

ples abaissés. On lui enseigne qu'il n'y a pas d'âmes, que tout meurt à la fin de la vie, et que les bons et les méchants ne seront ni récompensés, ni punis. On lui apprend que les droits passent avant les devoirs et que le seul droit véritable, c'est le droit du plus fort.

Et après que l'on a enlevé tout idéal, tout espoir de récompense pour le bien, ou toute crainte de châtiment pour le mal, à ce peuple, on s'étonne qu'exaspéré, il se révolte et se soulève, et qu'il prenne un fusil pour être le plus fort. On s'étonne surtout que les races latines, à qui on a inculqué de pareils principes, se désintéressent de la grandeur de la patrie? Et les gouvernants d'un jour, affolés par leur évidente instabilité, pressés de s'enrichir, accroissent les impôts de toute nature et ne réussissent qu'à exaspérer encore un peu plus l'esprit populaire qui n'aperçoit pas, sous le couvert des hommes détestés, la pauvreté des principes et la banqueroute de la philosophie. Vient alors un jour où, comme pour la Belgique, la partie saine de la population se ressaisit et ramène, avec les maximes chrétiennes, la stabilité gouvernementale et la prépondérance économique. Ou bien la décadence s'accroissant, comme dans l'empire grec d'Orient, la nation corrompue, ayant elle-même creusé son tombeau, meurt et s'enfonce dans la nuit éternelle qui recouvre la tombe des nations disparues.